



## Le garçon qui a inspiré la construction d'une école

**Voici l'histoire d'une communauté qui a choisi de rendre hommage au legs d'un garçon en passant à l'action : la construction d'une école à La Chanm, en Haïti.**

Par Wanda O'Brien. Traduction d'Eva Renaud et de Catherine Paré.

Juvelson Pierre était un garçon curieux.

Avide de connaissances, l'élève de deuxième année posait constamment des questions en dehors de la classe. Il demandait à son père comment les plantes cultivées poussaient et comment il pouvait aider à les cultiver. Il voulait devenir un agriculteur, lui aussi.

Son père, Julner, insistait pour que son garçon, l'un de ses douze enfants, se concentre sur l'école. Même si Juvelson adorait l'école, il souhaitait aussi apprendre à travailler la terre. À neuf ans, son objectif était d'aider son père, qui n'avait jamais fréquenté l'école, à améliorer la ferme familiale. Ils en sont venus à un accord. Si Juvelson terminait ses devoirs, il pouvait aider son père durant la fin de semaine.

La routine de Juvelson en semaine ne changeait jamais.

Il se réveillait vers 5 h chaque matin, comme les autres enfants de La Chanm, une communauté rurale d'Haïti. Il aidait ses frères et sœurs plus âgés à accomplir des tâches, comme nourrir les animaux, avant de se laver et de s'habiller pour l'école. Peu après 6 h, il entamait la marche d'une heure et demie vers l'école, se dépêchant pour suivre le rythme de ses frères et sœurs, qui n'étaient pas bien plus vieux que lui. Ils devaient arriver à temps pour le début des classes à 8 h.

Les enfants de La Chanm devaient traverser une rivière au courant rapide pour se rendre à l'école la plus proche, située dans une communauté avoisinante. Et il n'y avait ni bateau ni pont pour s'y rendre.

Chaque jour, les élèves entassaient leurs vêtements dans un sac rudimentaire et pataugeaient dans l'eau boueuse. Parfois, les pluies abondantes faisaient gonfler le niveau de la rivière, rendant le débit plus rapide. Les enfants qui ne pouvaient pas toucher le fond s'efforçaient de traverser en nageant en petit chien, tout en gardant une main levée dans les airs pour garder leurs vêtements secs. Une fois rendus sur l'autre rive glissante, les enfants se rhabillaient et poursuivaient leur marche sur des chemins de terre pour se rendre jusqu'à la route principale, puis à l'école.



Le 23 mai 2008 était un vendredi. Juvelson était parti à l'école comme tous les autres jours de la semaine en suivant ses frères et sœurs.

Mais il n'est jamais revenu à la maison.

Julner travaillait dans un champ longeant la rivière lorsqu'il a entendu les cris de ses autres enfants. Lui et ses voisins se sont précipités vers la rive. Lorsqu'ils ont compris la raison des cris, ils ont couru en aval du cours d'eau en cherchant le garçon. Un des voisins l'a aperçu. Julner l'a tiré hors de l'eau et a essayé de le réanimer.

Lorsque le frère cadet de Julner, Willy, est arrivé d'un champ d'à côté, il a vu Julner penché au-dessus de son fils, toujours en train d'essayer de le sauver. Une heure s'était écoulée depuis qu'on l'avait sorti de la rivière. La réalité était douloureuse : Juvelson s'était noyé en essayant de se rendre à l'école.

« Nous étions sous le choc de ce qui venait de se passer », dit Willy en créole, par l'entremise d'un interprète. « Mon neveu était un si gentil garçon. »

Julner hoche la tête alors que son frère raconte l'histoire. Il reste silencieux, les yeux pleins d'eau. Ils sont assis dans une salle de classe qui n'existait pas du vivant de Juvelson.

Lorsque Julner décide de parler, sa voix est douce et délibérée. « Je l'ai vraiment perdu, dit-il, mais c'est grâce à lui si nous avons cette école ici. »

À la suite de la mort du garçon, un sentiment d'indignation et d'urgence a accompagné le chagrin terrible qui a secoué toute la communauté. Aucun enfant ne devrait avoir à risquer sa

vie pour s'instruire. Les parents se sont tournés vers Willy, un leader dans la communauté, en attente d'une solution.

On fait souvent appel à Willy pour résoudre des conflits ou on le consulte pour des projets de développement communautaires. Willy est allé à l'école jusqu'en cinquième année. Lorsqu'il était plus jeune, Julner avait renoncé à l'école pour permettre à son petit frère Willy d'y aller. La famille n'avait pas les moyens d'envoyer tous les enfants à l'école. L'éducation de Willy lui a donné un statut de leader respecté.

Willy raconte : « Des parents ont commencé à venir me voir en me disant que j'étais leur seul espoir et me suppliaient de trouver un moyen de faire construire une école dans notre communauté. »

Willy a donc mené la communauté dans la construction d'une modeste salle de classe, faite à partir de feuilles de plastique, de perches et de tôles. Puis, il a récolté des fonds pour pouvoir offrir un petit salaire d'enseignant. « Depuis que je suis enfant, je porte dans mon cœur l'importance de l'éducation », dit Willy. Il sait que son frère a sacrifié sa propre éducation pour lui. Willy est le père de douze enfants et il désire voir chacun d'entre eux, ainsi que ses nièces et neveux, accéder à la meilleure éducation possible.

En 2009, un peu plus de six mois après la tragédie, La Chanm a ouvert sa première salle de classe et 35 élèves y prenaient place. Les parents achetaient à tour de rôle des boîtes de craies pour l'enseignant.

Le nombre d'inscriptions a quadruplé l'année suivante pour s'élever à 150 élèves. Alors que le taux d'inscription continuait de grimper, le besoin pour un personnel éducatif plus qualifié et de plus grands bâtiments s'est aussi fait sentir. La communauté a construit plus de salles de classe faites de tôle, de perches et de bâches. Quatre ou cinq élèves s'asseyaient sur des bancs faits pour deux et on annulait les cours s'il pleuvait.

Les parents ne voulaient pas forcer leurs enfants à traverser la rivière, mais comment pouvaient-ils se permettre plus de bâtiments et de meilleurs salaires pour le personnel éducatif? Encore une fois, les parents se sont tournés vers Willy.

Willy a approché le gouvernement local. Il lui a raconté l'histoire de Julvelson et la façon dont la communauté s'était mobilisée pour construire une école à La Chanm afin que les enfants n'aient plus à traverser la rivière à la nage. En 2012, Willy a franchi une étape importante pour la communauté : l'école a été officiellement reconnue par le gouvernement, ce qui signifie que le gouvernement allait financer les salaires du personnel éducatif.



AVANT



APRÈS



En 2015, le dévouement continu de Willy pour cette cause a rendu possible un partenariat avec l'Organisme UNIS, une organisation de développement international qui travaille en Haïti depuis 2002. Le modèle de développement durable et holistique de l'organisme cherche à éliminer les obstacles à l'éducation et à sortir les familles de la pauvreté. En Haïti, l'Organisme UNIS travaille principalement avec des populations rurales, déplacées et délaissées. L'organisation s'est fait connaître dans le pays pour ses programmes pratiques et la qualité de ses infrastructures, conçues selon les principes de la construction parasismique, aussi connue sous le nom de génie de la résistance aux tremblements de terre.

L'Organisme UNIS s'est adressé au gouvernement pour trouver une nouvelle communauté partenaire. L'autorité a suggéré La Chanm dans l'espoir de réunir les grands besoins de la communauté et le savoir-faire de l'organisation.

Dès que l'organisation a rencontré Willy et Julner et a entendu l'histoire de l'école, l'entente de partenariat a été conclue. En 2016, avec le soutien de donateurs et donatrices à l'international, le terrain a été excavé en perspective d'un nouveau bâtiment. Cette fois-ci, il serait illuminé, serait fait de briques au lieu d'une bâche et il aurait un toit que les fortes pluies ne pourraient pas emporter. À l'intérieur, on y trouverait des murales éducatives et les murs seraient peints de couleurs vives et invitantes.

Le taux d'inscription continue d'augmenter et lorsque le bâtiment sera terminé, il pourra recevoir plus de 500 élèves. La fierté de la communauté continuera elle aussi à grandir.

« La beauté qui existe à l'extérieur représente la beauté de ce qui se produit à l'intérieur des murs de la salle de classe, dit Willy. De l'extérieur, le paysage a changé. Lorsque les gens voient cette école et ce dont elle a l'air, ils voient que quelque chose d'important se passe ici. »

Ydeline, qui est en sixième année, est la plus jeune fille de Julner. Un lundi, après les cours, elle fait ses devoirs sur la table de cuisine. À travers l'embrasure de la porte, elle peut voir les murs d'un rose vif de la nouvelle salle de classe dans laquelle elle et ses nouveaux camarades de classe déménageront bientôt. Amoureuse des mathématiques, elle espère terminer l'école secondaire pour poursuivre des études postsecondaires et devenir une infirmière ou une enseignante. « Je me suis sentie très heureuse avec les nouvelles salles de classe, » dit-elle à propos de la nouvelle école inspirée par le décès de son frère.



« Nous considérons Juvelson comme un activiste en raison de ses actions et de la manière dont il est décédé. Nous considérons cette école comme son héritage », confie Willy.

Environ 60 pour cent des enfants de La Chanm sont inscrits à l'école. L'Organisme UNIS a mis en place un programme pour les parents, connu sous le nom de *Granmoun Tèt Nou*, pour soutenir les parents qui souhaitent envoyer leurs enfants à l'école, mais qui éprouvent des difficultés à le faire. Le programme offre des formations en perfectionnement de compétences, des possibilités de revenu grâce à l'élevage de chèvres et le renforcement du leadership. Il est conçu spécialement pour les parents qui n'ont pas eu l'occasion d'aller eux-mêmes à l'école.

« Sans éducation, on n'est rien », déclare Julner.

Mais c'est faux, car Julner a renoncé à l'éducation afin d'en inculquer l'importance à tout son entourage. Plutôt que de se laisser aller à la dévastation et au deuil, il a aidé à créer un héritage durable qui bénéficiera aux générations à venir.